Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 1 (1912)

Heft: 2

Artikel: La femme et le travail

Autor: Schreiner, Olive

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-247746

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PREMIÈRE ANNÉE. — N° 2. 10 DÉCEMBRE 1912

LE Mouvement Féministe

Paraissant le 10 de chaque mois

ABONNEMENTS
SUISSE..... Fr. 2.50
ETRANGER... » 3.50
Le Numéro.... » 0.15

RÉDACTION et ADMINISTRATION
Mlle Emilie GOURD, Pregny (Genève)
Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ANNONCES
1 case.. par an Fr. 25.—
2 cases. » » 40.—
3 cases. » » 60.—

SOMMAIRE : La Femme et le Travail : Olive Schreiner.— Chronique féministe anglaise : Isabella O.-Ford.— Coin du Suffrage.— Echos d'un Congrès : Le Travail à domicile (suite et fin). — L'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses : E. Rudolph. — De ci, de là... — A travers les Sociétés.

AVIS TRÈS IMPORTANT

Nous informons toutes les personnes **encore non abonnées** au **Mouvement Féministe** que celles qui **ne refuseront pas** ce numéro seront considérées comme abonnées pour 1913, et qu'une quittance de remboursement leur sera présentée dans le courant de janvier, à laquelle nous les prions de réserver bon accueil.

LA FEMME ET LE TRAVAIL

Grâce à l'obligeance des éditeurs, nous avons l'heureuse chance de mettre sous les yeux de nos lecteurs quelques fragments des bonnes feuilles du remarquable ouvrage de Mrs Olive Schreiner, La Femme et le Travail, *adapté et traduit en français par notre collaboratrice, Mme T. Combe. Ce livre, qui sera passionnément lu et discuté, va paraître chez MM. Payot & Cie, à Lausanne, et Fischbacher, 33, rue de Seine, à Paris.*

... Notre mouvement féministe actuel ressemble fortement aux gigantesques convulsions religieuses et sociales qui bouleversèrent à plusieurs reprises, dans les siècles passés, la vie des Etats européens, et qui eurent pour résultat une émancipation de l'esprit et un élargissement de la liberté. Si nous considérons le passé du point plus élevé où nous sommes parvenus, nous découvrons une direction unique et persistante dans le mouvement. Mais pour les contemporains perdus dans la masse où s'élaborait le cataclysme, cette unité n'apparaissait point. De petits groupes et des individus isolés semblaient lutter pour des buts personnels, ayant peu de chose en commun. Ici c'était Giordano Bruno, qui pour une théorie abstraite sur la Cause première, était brûlé à Rome, tandis qu'un Albigeois ignorant était précipité d'un rocher avec sa pauvre Bible, ou bien une paysanne des Pays-Bas marchant tranquillement au bûcher et refusant de courber la tête devant deux bâtons en croix; Servet brûlé à Genève ; Spinoza chassé de sa tribu et de sa parenté parce qu'il ne pouvait autrement que voir Dieu partout. Puis Rousseau, Voltaire, l'athée Bradley, et puis les ostracismes des orthodoxes s'éloignant comme un faible écho des batailles lointaines, et l'avant-garde de l'humanité a remporté sa victoire pour la liberté de penser. Les grands conducteurs du mouvement savaient-ils bien où ils marchaient ? Notre bon Martin Luther, quand il prononçait son immortel : « Je ne puis autrement ! » ne voyait qu'un coin du champ de bataille ; et l'héroïque martyr anglais qui du milieu des flammes criait à son compagnon : « Sois homme, maître Ridley ! Par la grâce de Dieu, nous allumons aujourd'hui une chandelle que personne n'éteindra ! » s'imaginait que cette chandelle était le pauvre lumignon de deux sous de sa secte obscure ; il ne savait point qu'il allumait un rayon de l'immense aurore de liberté spirituelle qui allait inonder, non une île restreinte, mais deux continents. Cependant, et sans aucun doute, sous ces causes limitées, derrière ces efforts spirituels, palpitait une conscience profonde, quoique obscure, du but universel et de la nécessité immense de leur action. Pareillement, le mouvement féministe de notre époque n'a pas son origine dans des théories ; et s'il éclate ici et là en formes divergentes ; si les individualités engagées dans la lutte ne peuvent toujours rendre compte logiquement de leurs initiatives, ou dépeindre à l'avance les résultats contemplés, nous pouvons en conclure qu'il a cette analogie profonde avec d'autres mouvements spontanés des masses, et qu'il est conduit par des nécessités irrésistibles vers un nouvel ordre de choses qui s'organisera de lui-même à la manière des créations de nature. Dans tel pays la femme réclame une tâche publique et sociale, ici la culture universitaire, ailleurs un travail manuel mieux rémunéré ; ou la reconstruction des rapports entre les sexes, le droit à la maternité, et ces revendications sont tantôt bruyantes, tantôt pathétiques, tantôt purement académiques ou statistiques. Cette diversité n'indique pas la faiblesse de l'ensemble, mais plutôt sa force, car il a pour principe unique le refus du parasitisme féminin. Lentement, comme l'enfant se forme dans le sein maternel, la femme nouvelle s'élabore au sein du siècle, et quand elle apparaîtra, on sera obligé de dire : « Ceci n'est point de l'homme, mais de Dieu ». Aucun constructeur de cathédrale n'a vu dans sa beauté achevée l'édifice qu'il a conçu. Moïse lui-même n'a fait qu'entrevoir à travers ses larmes le pays de la promesse que ses pieds ne foulèrent point et dont ses mains ne touchèrent point les fruits. Cependant le peuple lassé, le peuple qui n'avait reçu aucune vision, continuait à marcher derrière la colonne de feu et de fumée qui le guidait. Il n'est pas dur à la femme de poursuivre d'un cœur ferme le but qu'elle n'atteindra pas elle-même, quand elle a eu sa révélation des vastes béatitudes vers lesquelles elle entraîne son sexe à travers les renoncements ; mais pour celle qui marche au milieu des rangs, dans la poussière, qui travaille à obtenir une pauvre petite loi, un pauvre droit, une petite réforme d'éducation, un

imparfait redressement de torts ; qui, ainsi que le maçon-sculpteur de la cathédrale, épuise son art et sa force à ciseler au coin d'une corniche la statuette qu'aucun œil ne cherchera ; pour cette femme-là, pour des myriades de femmes pareilles, la tâche est difficile et le découragement toujours à la porte. J'ai observé souvent l'anémone de mer au pied d'un roc qu'elle doit gravir ; sa masse apparemment inerte, dans son beau dessin d'étoile et ses ravissantes couleurs, semble privée de tous moyens d'atteindre le sommet. Attendez un peu. A sa surface interne, invisible, se trouvent des millions de tentacules ; des vibrations de volonté partent du centre nerveux, rayonnent à travers tout le corps, et chaque fibre plus fine qu'un cheveu s'allonge, saisit une particule du rocher, glisse, revient, reprend, si bien que lentement et sans arrêt la masse entière s'élève jusqu'au sommet.

. . . . . .

Nous avons prononcé le nom de Femme Nouvelle, et beaucoup croiront qu'il s'agit d'un être inouï, inconnu dans l'ordre de la vie humaine. Mais non, la Femme Nouvelle n'est pas nouvelle, c'est la fille des Teutons qui s'avançaient il y a vingt siècles à travers les forêts et les marécages de l'Europe, à côté de l'homme guerrier son époux et son fils ; des femmes Cimbres de l'Italie et des Allémanes de l'Helvétie, qui peuplèrent la Scandinavie et pénétrèrent en Grande-Bretagne, dont les prêtresses avaient leurs sanctuaires dans la forêt primitive et rendaient des oracles pour la paix ou la guerre. La Femme Nouvelle a en elle le sang d'une mère qui ne fut jamais achetée et jamais vendue, qui ne portait pas de voile sur son visage et n'avait pas les pieds liés de chaînettes ; dont l'idéal de mariage était l'égalité du devoir et du travail ; qui nourrissait ses enfants de son lait et leur transmettait son cœur brave. La Femme Nouvelle n'a pas pour ancêtre Hélène de Troie, que les hommes se passaient de main en main, mais plutôt cette Brunhilde, la vierge guerrière, qui pénétra dans la mort par la même porte que celui qu'elle aimait. Si nous ne marchons plus vers les mêmes champs de bataille, nous en cherchons d'autres qui sont le laboratoire, l'atelier, le forum, les assemblées dans l'arène politique ou commerciale, et nous nous y tenons à côté de l'homme que nous aimons, pour braver avec lui la guerre, et pour souffrir avec lui la paix, comme l'historien latin l'écrivit des femmes des barbares du Nord. Notre bannière est celle de la femme libre, monogame, fidèle et laborieuse ; nous la planterons si haut que toutes les nations de la terre la verront, et ses plis seront si vastes que tous les enfants des hommes naîtront à son ombre.

. . . . . .

Et la guerre ? C'est la grande objection. Les femmes prendront-elles part à la guerre ? n'y avons-nous pas déjà notre part, notre bonne part ? Nous payons le prix de la guerre par nos impôts et par notre production domestique ; nous soignons les blessés. Et nous avons fait plus encore. L'homme manufacture le fusil. Nous manufacturons l'homme qui tient le fusil et celui qui est détruit par le fusil. Nous produisons la principale munition de guerre, celle sans laquelle la guerre n'existerait pas. Il n'est pas de champ de bataille qui n'ait coûté aux femmes plus de sang et de larmes qu'aux hommes mêmes qui y sont tombés. C'est nous qui payons la dépense de vie humaine, non seulement en mettant au monde ce qu'il a fallu d'hommes au carnage des champs de bataille, mais par le travail et la patience que nous coûtent l'éducation, la croissance, les maladies de chaque petit enfant qui s'élève. Comment une femme pourrait-elle contempler un champ de bataille sans songer aux mères, sans se dire : « Tant de corps qui furent mis au monde avec douleur ! Tant de muscles et d'os formés de la substance maternelle ! Tant de lèvres de nourrissons attachées au sein maternel ! Tant d'heures d'angoisse et de lutte pour ce léger souffle d'enfant ! Et tout cela, pour que des hommes soient étendus là, les yeux voilés, les membres déchirés et rompus ; pour que le sol s'engraisse de ce sang, et que l'an prochain les coquelicots y fleurissent plus rouges ! » Aucune femme vraiment femme ne peut dire d'un corps humain : « Cela ne compte pas ! »

Le jour où la femme aura sa place dans la direction des affaires intérieures et extérieures de son pays, ce jour-là sera le dernier de la période où les différents des nations se trancheront par la guerre. Non que la femme ait un sens moral et social supérieur à celui de l'homme, non qu'elle soit moins courageuse que lui — car notre sexe a produit même des femmes guerrières. — Ce n'est pas non plus l'infériorité de la force physique qui rendrait la femme inapte à la guerre moderne, soit dans le commissariat d'armes, de ravitaillement, de vêtements, soit dans l'emploi des machines à massacrer qui réclament plus d'adresse que de vigueur. Non, ce qui rendra la femme nouvelle adversaire inexorable de la guerre, c'est qu'elle, elle seule, connaît dès le premier frémissement, l'histoire de la chair à canon ; elle en sait le prix puisqu'elle la fournit. L'homme ne le sait pas. Cette face de la vie, l'homme et la femme la voient nécessairement sous des angles différents, à cause de la différence de la fonction sexuelle, accompagnée pour l'homme de jouissance uniquement, pour la femme, de souffrance, de lassitude et de dangers. Il est impossible que d'une différence aussi fondamentale ne résulte pas la divergence absolue des idées concernant la valeur de la vie corporelle.

Dans les nations adonnées à la guerre, ou dans les périodes qui suivent de grandes guerres, les femmes ne connaissent aucun relâche dans leurs fonctions de reproduction, car il faut combler les vides présents et futurs ; il faut que la natalité compense la mortalité, et c'est ainsi que la femme paye un impôt de guerre, en comparaison duquel les taxes militaires sont peu de chose. Assurément il est des hommes qui se sont élevés à la conception du respect de toute vie et qui aspirent à l'harmonie dans toutes les manifestations de la vie consciente : Bouddha, Esaïe, les prophètes de la paix anciens et modernes nous annoncent les temps où le loup habitera avec l'agneau ; où il ne se commettra plus ni tort ni dommage, et où les lances seront forgées en socs de charrue. Mais pendant des générations encore, l'instinct producteur et conservateur de la mère devra s'opposer à l'instinct destructif de l'homme, pour lui démontrer peu à peu la folie et la bestialité de la guerre. Si nous réclamons du travail dans tous les domaines, nous le réclamons surtout sur les champs sanglants pour y déployer la bannière de l'arbitrage, et pour sauver nos fils de la destruction inutile, prématurée et stupide.

Olive Schreiner.

CHRONIQUE FÉMINISTE ANGLAISE

Dans ce moment précis, il n'est pas facile de rendre compte exactement de la situation dans laquelle se trouve la cause du suffrage féminin, en Grande-Bretagne, car chaque jour nous amène des événements nouveaux et de nouvelles espérances. Tandis que j'écris, la Chambre des Communes est violemment divisée au sujet de la loi sur le Home Rule irlandais : si le gou-